

LE LIVRE DES NUITS DE PAUL DUVAL

*Une nuit
chez Jacqueline Devreux,
Artiste-Peintre*

CHAPITRE 4
*Où Paul Duval s'envole
pour accrocher des toiles
au clou des étoiles*

Il y a du “rituel” dans la vie d’un dormeur professionnel, un rituel essentiel à respecter, essentiellement au réveil. Un “vol de nuit” ne peut s’écrire que si l’on a la mémoire de ses rêves : il faut savoir comment atterrir en douceur sur les contours de son oreiller. Il faut savoir caresser ses songes du bout des ongles, pour ensuite les prendre par la main et les mener à se (re)coucher sur les pages d’un livre, comme si l’on voulait faire d’une simple feuille de papier leur nouvel édredon...

Le rituel commence avec la fin lente du sommeil, un moment précieux où votre conscience s’éveille doucement, naturellement. C’est au cours de ses instants que nous pouvons “fixer” nos rêves, et parfois même les prolonger, les guider. C’est un moment extrêmement délicat, où l’on est seul avec soi-même, à chaque fois dans un nouvel univers, mais où le moindre bruit peut venir tout précipiter. Jamais un dormeur professionnel tel que Paul Duval n’accepte qu’une sonnerie de réveil ne le sorte de son sommeil. Telle est la première règle de son rituel.

Après avoir ainsi réveillé son âme, la deuxième règle est de réveiller son corps avec tout autant de douceur. S’étirer longuement, sortir lentement une jambe des couvertures, et puis l’autre, trouver son équilibre une fois debout, marcher dans le couloir en écoutant le crissement du plancher sous les pantoufles, se déplacer comme un funambule sur le fil silencieux de ses pensées. Enfin, prendre son café noir, y plonger la cuillère comme pour faire tourbillonner le reste d’une nuit devenue liquide et brûlante, et le boire avec délice. La vie peut alors prendre son envol, et le dormeur prendre son éveil...

Le premier réflexe matinal de Paul Duval est souvent de consulter ses e-mails. Il en reçoit entre 3 et 10 par jour. Certains sont des invitations à dormir pour telle personne ou dans telle situation, d’autres formulent à Paul Duval des encouragements dans sa démarche, d’autres enfin se veulent ancrés dans une complicité humoristique, parfois loufoque. Un petit détail étonne toujours Paul Duval... Tous - absolument tous - ont un point commun : chaque e-mail se termine par “Bonne nuit”, avec quelques fois une variante, à savoir l’ajout d’un point-virgule-suivi-d’un-trait-d’union-lui-même-suivi-d’une-parenthèse, symbole typographique d’une nouvelle cabalistique virtuelle signifiant “Je te fais un sourire et un clin d’oeil en guise de notre belle connivence”.

Bonne nuit Monsieur Duval ;-)

...Comme si Paul Duval ne dormait QUE la nuit ! Depuis son burn out, il faut savoir que Paul Duval dort tout le temps : le matin, le midi, l’après-midi, la soirée ET la nuit - assis, debout ou couché. Depuis son burn out, Paul Duval est devenu l’incarnation d’une gigantesque mouche tsé-tsé à qui l’on aurait coupé les ailes pour la condamner à chaque instant de sa vie à supporter le poids de son corps épuisé. Depuis son burn out, pour Paul Duval, se souvenir de ses rêves et les transcrire dans le “Livre de ses nuits” est la seule planche de salut, la seule manière de rester éveillé et d’aimer la vie.

Ce matin-là, devant l’écran de son ordinateur, Paul Duval fit une découverte inhabituelle. Il y avait dans sa boîte à messages un e-mail qui semblait différent des autres : il ne se terminait pas par “Bonne nuit” !!!

Paul Duval se frotta les yeux, et relut trois fois le message :

Bonjour monsieur Duval,

Journaliste à la RTBF pour le magazine "Au Quotidien", je souhaiterais entrer en contact avec vous en vue de réaliser un reportage sur votre profession originale.

Bon repos !

Valéry Mahy

Tout était dans la formule de politesse... Paul Duval aimait croire qu'en écrivant "bon repos", ce journaliste plus intelligent que les autres avait lu attentivement le site Internet de Paul Duval et compris les raisons qui l'avaient poussé à devenir dormeur professionnel : Paul Duval n'avait pas seulement besoin de dormir et de rêver, il avait aussi besoin de SE REPOSER ! Peut-être ce journaliste pourrait-il mieux que d'autres comprendre Paul Duval, et c'est sur cette intuition probablement un peu fantasque que Paul Duval accepta pour la première fois d'être filmé dans le cadre d'un reportage...

Le rendez-vous fut fixé un mercredi d'automne, à 19h, à l'adresse de l'atelier de Jacqueline Devreux.

Jacqueline Devreux est une artiste-peintre dont les toiles sont exposées à travers le monde, des USA au Japon, en passant par la France, l'Allemagne, la Russie et bien d'autres pays encore.

Paul Duval l'avait rencontrée dans son "autre vie", il y a une quinzaine d'années et l'avait retrouvée il y a peu de temps, par hasard, sur FaceBook. Paul aimait ses tableaux; Jacqueline était amusée par son art de dormir pour les autres et de rêver à leur place. Il n'en fallait pas plus pour programmer une nuit "ensemble", d'autant que la sienne serait blanche, obligée d'achever de peindre une dernière toile pour une exposition imminente en Belgique.

Ce soir-là d'automne, Paul Duval eut à peine le temps d'arriver que l'équipe de la télévision sonnait déjà à la porte. Une équipe sympathique, un rien curieuse à l'idée de réaliser ce reportage, composée seulement d'un cadreur et d'un journaliste, Valéry Mahy.

Paul et Jacqueline ne savaient trop comment faire, et aucun des deux n'avait l'intention d'être un mauvais comédien dans un mauvais film. Valéry nous rassura très vite en nous disant qu'il fallait être naturel et que eux, de leur côté, joueraient les hommes invisibles en nous suivant discrètement, tout simplement. Une seule chose était à "mettre en scène", c'était l'arrivée de Paul Duval devant la porte d'entrée. Paul Duval se prêta volontiers au jeu, et redescendit les deux étages pour "rejouer son entrée"... Il refit sur le trottoir les cent pas qui, quelques minutes auparavant, l'avaient mené de sa voiture jusqu'à la porte de l'immeuble de Jacqueline. Trois travellings en tout, caméra à l'épaule : une première fois pour filmer en gros plan ses chaussures sur les pavés mouillés, une deuxième fois pour suivre de dos sa carrure d'athlète grec déambuler le long des murs, une troisième fois pour immortaliser son visage innocent de doux rêveur. Ensuite : gros plan de son doigt sur la sonnette, et deux contrechamps pour le moment du bisou et du "Bonsoir Paul" prononcé par Jacqueline avec un sens de l'art dramatique parfaitement maîtrisé. En fait, l'entrée de Paul Duval et le moment de notre premier contact avait été reconstitués à l'identique, geste par geste, mot par mot, avec la plus fidèle exactitude. Presque par magie, comme une courte marche en arrière dans le temps. Restait - il faut bien l'avouer -, le plus difficile à réaliser : continuer à être soi-même pour la suite de la soirée et du tournage, ...dont on se doutait pas qu'il durerait cinq heures !

...Cinq heures, cela peut paraître long pour un reportage qui après son montage devait faire quatre minutes. Mais d'un autre côté, pour découvrir la personnalité d'une artiste telle que Jacqueline et son univers, cinq heures, c'était à peine le temps de voir traverser la nuit par une étoile filante.

L'atelier de Jacqueline était une caverne à vous rendre baba. Une caverne habitée par des objets en tout genre, qui semblaient tous avoir une vie intérieure, mais immobiles, comme figés dans un moment de leur légende personnelle. Un nain avait quitté son jardin et tenait la garde devant une vasque remplie de chips. Un bouquet de fleurs, probablement venues de ce même jardin, formait une forêt de couleurs à côté d'une vieille planisphère qui s'était arrêtée dans sa ronde. Même la chaise à bascule avait décidé de ne plus basculer. En fait, dans cet atelier, seuls les tableaux vivaient, espérant perpétuellement le retour de la caresse des pinceaux dans la main de Jacqueline... Certaines toiles étaient accrochées au mur, d'autres sèchaient debout contre le chambranle d'une porte, d'autres enfin étaient posées verticalement les unes contre les autres. Paul Duval regarda ces toiles empilées comme l'on entre dans un livre géant, faisant tourner les châssis comme l'on tourne des pages, fasciné par l'histoire qu'elles lui racontaient.

Toute une partie de la passion qui nourrissait Jacqueline pour la peinture trouvait sa source dans une "absence", une absence particulière : l'absence de photographies de son enfance. D'une certaine manière, elle n'avait de son passé que l'évanescence de ses souvenirs. Aucune photo d'elle. Rien. Alors Jacqueline peignait, avec force, détermination et talent, plaçant souvent dans certaines de ses toiles le visage flou de la petite fille qu'elle imaginait avoir été. Fixant ainsi dans ses tableaux le fantôme de son passage, elle se créait des vies multiples, jouant les passe-murailles d'une toile à l'autre. Jacqueline aimait peindre aussi sa fille, Alice, à tous les âges et les instants de sa vie, créant pour son enfant l'album, qui lui avait tant manqué à elle personnellement, un album de traces et de couleurs douces qui n'a de prix que celui que l'on donne à l'amour...

Paul Duval aimait vraiment l'histoire de Jacqueline, son univers, sa peinture. ...Mais il se faisait tard. Le cadreur avait filmé beaucoup d'images, avec une discrétion qui nous avait presque fait oublier sa présence. Il restait encore les interviews... Paul Duval se souvient juste de ce micro perché devant lui comme une carotte tendue à un âne pour que celui-ci livre son âme.

Jacqueline montra ensuite à Paul Duval son lit pour la nuit, en fait un canapé tellement défoncé qu'il en était devenu confortable; son dossier était recouvert d'un lynx empaillé et de cinq ours en peluche. Au-dessus, accrochée au mur comme au milieu d'un ciel improbable, une toile représentait un petit avion et ses cinq passagers. Le dormeur, assurément, allait rêver en bonne compagnie, pendant que Jacqueline passerait sa nuit blanche à mettre de la couleur sur sa toile.

Après avoir pris les dernières vues de Paul Duval en train de fermer l'oeil, l'équipe de la RTBF partit sur la pointe des pieds, dans le silence de minuit.

Il ne fallut pas attendre cinq minutes pour que Jacqueline brise le silence...

- *"Paul, tu dors ?"*

- *"Oui."*

- *"Paul, j'ai une autre bouteille de Nuit Saint-Georges. Je la débouche ?"*

- *"Ils sont partis ?"*

- *"Oui, Paul. Si tu veux, j'ai même DEUX bouteilles de Nuit Saint-Georges..."*

- *"J'arrive, Jacqueline !"*

En buvant la Nuit dans nos calices, nous avons discuté, encore et encore, et regardé sur Internet les dernières rediffusions de l'émission "Au Quotidien", à laquelle le reportage de cette longue soirée était destiné. Nous connaissions tous deux l'émission et nous l'aimions bien, notamment pour l'humour de ses présentateurs et présentatrices. Nous étions rassurés.

Le contenu des bouteilles de vin s'étant mystérieusement évaporé, Paul Duval s'en alla dormir, cette fois pour de bon. Une pluie torrentielle frappait bruyamment sur les vitres et lorsqu'il regagna son canapé, Paul Duval eut l'impression qu'entre-temps celui-ci avait pris l'apparence d'une arche de Noé. Le lynx empaillé tenait la barre dans la tempête et les cinq ours en peluche avaient des airs de galériens. La nuit bruxelloise entourait l'embarcation et les Nuits Saint-Georges avait touché le coeur du dormeur...

*
* *

Paul Duval était une créature de la nuit. Il en connaissait les moindres recoins et savait même comment interpréter les variations infinies de son souffle noir. La nuit, c'était autant son encrier dans lequel il plongeait sa plume que sa page - jamais blanche - qui ne souffrait jamais aucun manque d'inspiration. Mais cette nuit-là était particulière : elle enrobait la Terre entière, refusant la lumière du Soleil aux deux hémisphères. C'était une nuit polaire, enveloppante, une nuit sans nuage, limpide, une nuit pourtant pleine de pluie et d'orage, liquide. Capitaine d'une embarcation de fortune, Paul Duval naviguait sur cette mer noire, déterminé à réaliser son nouveau rêve, arrimé qu'il était à sa nouvelle mission.

Peu de temps auparavant, il avait en effet embarqué dans une arche lunaire. Noé des temps modernes, Paul Duval avait décidé de sauver d'un déluge improbable tout ce qui trouvait grâce à ses yeux. Bien entendu, il emmenait avec lui sa femme, madame Duval, sa mère, qui s'appelait aussi forcément madame Duval, et son canard (que Paul Duval surnommait "Lapin", comme ça, juste pour le traumatiser). Pour survivre durant le voyage qui s'annonçait, une caisse de melons, beaucoup de bouteilles de vin rouge et un magnum de Champagne. Mais le plus précieux, son vrai trésor, était à l'abri dans les cales du navire : toutes les toiles de Jacqueline Devreux y étaient rassemblées. Il y en avait des centaines. C'était là l'objet de sa mission, au-delà de veiller à la survie de sa propre espèce : Paul Duval voulait organiser la première exposition extraterrestre de l'histoire de l'Humanité.

Cette nuit-là était vraiment particulière, avec cette absence totale de nuage et la présence des orages... Absolument particulière : la pluie, confrontée à la luminosité de la Lune, avait fait naître un arc-en-ciel, comme si un peintre géant avait donné un coup de pinceau de couleurs dans le clair obscur d'un tableau noir et infini.

Jacqueline n'avait pas voulu laisser partir ses toiles comme cela, sans elle. Ses toiles, c'était la prunelle de ses yeux, l'histoire de sa vie. Elle avait donc décidé d'escorter l'arche de Paul Duval dans son voyage sidéral à bord d'un petit avion. A ses côtés, elle avait emmené sa fille et l'homme de sa vie; les commandes étaient assurées par un pilote chevronné surnommé "Oeil de Lynx".

Dirk Frimout (qui - nous sommes bien d'accord - n'avait vraiment rien à faire dans ce rêve !), n'aurait pas été peu étonné de voir un tel équipage s'engager sur le chemin des étoiles, mais Paul Duval se foutait de Dirk Frimout comme de son premier pyjama.

Cette nuit-là était sans fin, ce qui n'était pas pour effrayer Paul Duval car il connaissait des raccourcis. Il connaissait les étoiles comme sa poche. Mieux : elles étaient comme son costume de soirée. Paul Duval avait même sa propre étoile personnelle, reconnue par tous les astronomes qui l'appelaient "l'Etoile Paulaire".

Cette nuit-là, tous les membres de cette équipée fantastique allaient de surprise en surprise, sauf Paul Duval, bien sûr, lui qui savait tous les secrets de la nuit. Les étoiles, par exemple, étaient en réalité minuscules : c'était le ciel qui était très, très grand ! En bon capitaine de vaisseau, Paul Duval menait son arche d'une étoile à l'autre, en se servant de chacune d'elles comme d'un clou pour y pendre les toiles de Jacqueline. Petit à petit, l'exposition prenait forme, déployant tout autour de la Terre une constellation d'images aux couleurs uniques de douceur.

Il était temps d'inaugurer le vernissage de cette exposition extraterrestre. Paul Duval sabra son magnum de Champagne d'un geste sec et précis, provoquant le premier bouchon filant de l'espace. L'explosion à l'ouverture de la bouteille retentit d'un bout à l'autre de la Terre, et lorsque les gens là-bas levèrent le nez vers le ciel, leurs yeux s'éblouirent : ils étaient plein d'étoiles. Cette nuit-là, tous prirent en photo les cimaises de cette étrange galerie d'art suspendue dans l'espace.

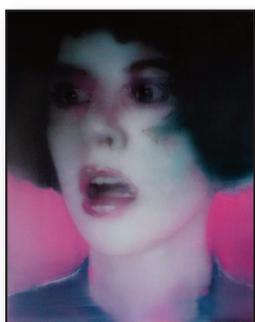
Paul Duval, Jacqueline et leurs proches, du haut du haut de la nuit des temps, regardaient émerveillés le spectacle que leur offrait la Terre : partout les flashes des appareils photos crépitaient et transformait la planète en une énorme boule scintillante, tournant seule dans l'univers d'une discothèque silencieuse. Paul Duval était heureux, il avait dans sa tête comme des rires d'enfants...

*
* *

Paul Duval se réveilla en douceur, bercé par le bruit d'écoliers riant dans une cour de récréation toute proche. Lorsqu'il ouvrit un oeil, quel ne fut pas son étonnement de se trouver face à l'objectif de ce qu'il cru être un télescope. Il mit quelques secondes à retrouver ses esprits et comprendre qu'il s'agissait d'une caméra, celle de la veille... "Ils" étaient revenus pour filmer Paul Duval au moment de son réveil. ...Comme au quotidien.

Plus tard, en quittant l'atelier vers 10 heures du matin, Paul Duval, un peu gêné, reçut un don de Jacqueline : un magnum de Champagne. Comment avait-elle pu deviner ? Paul partit de chez elle en se demandant s'il parlait en rêvant...

*
* *



L'HÉROÏNE DE CETTE NUIT

- **Jacqueline Devreux**, artiste-peintre (<http://jdevreux.canalblog.com>)

LES HÉROS IMPRÉVUS QUI ONT INFLUENCÉ LE RÊVE DU PAUL DUVAL

- **Le lynx, les ours en peluche et les bouteilles de Nuit St George**
- **Madame Duval, pour sa passion pour les étoiles** (www.charihane.com)
- **L'avion**

**huile sur de toile
de Jacqueline Devreux
(et tous ses autres tableaux)**



Merci à Valéry Mahy

Jean-Michel Wanlin, Luc Sana, Ludovic Deslandes

et à toute l'équipe de l'émission Au Quotidien (www.auquotidien.be)